

Avant-propos



Cet ouvrage s'adresse à un public désireux d'avoir à sa disposition une présentation globale, claire et néanmoins précise de tout ce qui touche au fait religieux.

Il vise en priorité les élèves du secondaire, les étudiants de premier cycle et les élèves en classes préparatoires. La maîtrise d'un certain nombre de connaissances religieuses est en effet nécessaire, non seulement pour réussir aux examens et concours, mais aussi et surtout pour comprendre des pans entiers de la civilisation. C'est un fait, la méconnaissance des religions — inlassablement déplorée dans les rapports de concours, quels qu'ils soient — est un grave handicap dès qu'il s'agit d'aborder une œuvre littéraire classique, de se pencher sur un questionnement philosophique ou de comprendre la situation géopolitique de telle ou telle région du monde. Loin de toute visée prosélyte ou polémique, force est de constater que la culture religieuse constitue l'un des piliers de la culture générale.

Les soixante-cinq fiches qui composent ce livre ont vocation à offrir un aperçu le plus complet possible sur les grandes religions du monde. Y sont abordés l'histoire, les doctrines, pratiques et manifestations culturelles et politiques des grandes religions du monde, de l'Antiquité à nos jours. On nous pardonnera, nous l'espérons, les inévitables oublis et simplifications inhérents à un objet d'étude aussi vaste. L'ouvrage est organisé en quatre parties, axées successivement sur les grandes religions, sur les textes sacrés des trois monothéismes, sur les figures et les thèmes religieux essentiels et enfin sur le fait religieux dans le monde actuel. Une chronologie générale, un index, une courte bibliographie ainsi qu'un certain nombre d'illustrations complètent cet ensemble.

Les grandes religions



Qu'est-ce qu'une religion ?

Qu'est-ce qu'une « religion » ?

Un paradoxe fondamental rend très difficile toute définition de la religion. D'un côté, **le fait religieux est universel**, puisque toutes les civilisations, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours, ont développé des croyances qui ont modelé le cours de l'histoire et la pensée humaine. Cela montre que la religiosité correspond à un **besoin premier de l'homme**, dont l'humanité se définit précisément par la conscience qu'il a de sa propre finitude (souffrance, mort), ainsi qu'à une **nécessité sociale** (la religion participe de la constitution d'une identité).

De l'autre côté, les **religions** proprement dites sont, par leur histoire, leur implantation géographique ou leur système de croyances, extrêmement **variées et nombreuses**. Un Occidental, héritier à la fois de la religion gréco-romaine et du judéo-christianisme, ne peut pas aborder le chamanisme ou le shintoïsme avec ses cadres de pensée traditionnels.

On propose couramment une double étymologie pour le latin **religio**. Ce mot viendrait soit de *relegere*, « recueillir de nouveau », « répéter un geste », et signifie donc le « scrupule », l'« obligation » ; soit de *religare* (« relier »), dans l'idée que la religion relie les hommes entre eux et les hommes avec le(s) dieu(x). Cette deuxième explication est contestée. Mais ces deux solutions soulignent le double aspect de la religion : elle concilie un **élément objectif** (comme les rites ou les institutions) et un **élément subjectif** (le sentiment religieux du croyant, la piété devant le dieu).

Pour définir une religion, on admet en général que le critère fondamental réside dans la distinction entre **profane** (*pro fanum*, « devant le temple », c'est-à-dire ce qui est humain, ordinaire) et **sacré**, qui est opérante aussi bien pour les religions indigènes ou antiques que pour le judéo-christianisme ou l'islam.

Ainsi, une religion est un ensemble de rites et de croyances qui supposent qu'il existe, au-delà du monde profane, une sphère sacrée (symboliquement séparée du premier) où évoluent une ou des puissances supérieures (Dieu, les forces de la Nature...). En somme, c'est à la fois une **pratique sociale**, un **facteur d'identité** et une **vision du monde**.

Notions fondamentales

Homme et dieux

Le dieu est supérieur à l'homme (➤ 39) : souvent omnipotent, il est **immortel** (religions antiques) ou **éternel** (Dieu). La religion, par la **prière** ou le **sacrifice** (hommage rendu au dieu) permet la communication entre l'univers humain et l'univers divin (➤ 40). Dieu révèle ses volontés par la **révélation** (Moïse sur le Sinaï, Mahomet dans la grotte de Hira...). Le **salut** permet d'espérer la félicité éternelle dans l'autre monde (➤ 44). Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont des **religions du Livre** (➤ 46) : ils se réfèrent à la Bible hébraïque, à la Bible chrétienne et au Coran, qu'ils considèrent comme ayant été **inspirés** (la Bible) ou **révélés** (le Coran).

Croyances

La religion est une démarche de foi fondée sur un ensemble de croyances : le croyant porte **foi** aux croyances propres à sa religion (comme la résurrection du Christ pour les chrétiens). Un **athée** ne croit en aucune religion. Un **agnostique** suspend son jugement. Un **fanatique** veut imposer sa foi aux autres. On parle d'**hérésie** quand, au sein du christianisme, un groupe prône des croyances qui ne correspondent pas aux **dogmes** (« décisions »). À la différence de l'hérésie, le **schisme** est une scission provoquée non pas par un désaccord doctrinal mais par un désaccord hiérarchique.

Une religion **polythéiste** croit en l'existence de plusieurs divinités. Une religion **monothéiste** ne croit qu'en un seul dieu. Pour les **panthéistes**, le monde lui-même est la divinité.

La communauté

La religion unit une communauté (comme le « **peuple élu** », ➤ 2), qui se rassemble autour des mêmes **rites** (➤ 51) et d'une même vision du monde, de soi-même et des autres communautés (d'où le rapport de la religion à l'**éthique** et la **morale**, ➤ 52). Chaque religion crée son **art** propre, qui n'en est pas moins universel (➤ 57).

Presque toutes les religions se réfèrent à un **fondateur** (Jésus, Mahomet...), qui crée une communauté qui se veut garante de son enseignement. Judaïsme, christianisme et islam sont dits **abrahamiques** car ils se réclament tous trois d'Abraham.

Le judaïsme

- Premier grand monothéisme de l'histoire, le judaïsme est la religion des descendants des Hébreux. Fidèle à la Loi de Moïse (vers le ^{xiii} siècle av. J.-C.), c'est la religion d'Israël, le « peuple élu ».

Les textes sacrés du judaïsme

La Bible juive se compose de 24 livres, qui correspondent à ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament, à l'exception des livres écrits en grec. Le canon de la Bible juive a été établi à Jamnia, vers 90 apr. J.-C. Ces livres sont répartis en trois groupes :

- la **Torah** (« la Loi ») est le texte fondateur (➤ 20). Elle rassemble le **Pentateuque**, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome ;
- les **Prophètes** (➤ 29) et les **Livres historiques** racontent l'histoire des premiers temps du peuple juif ;
- les **Écrits** rassemblent les Psaumes et des livres de sagesse (➤ 21).

Ces textes constituent la « Loi écrite ». Il faut y ajouter les écrits rabbiniques et les *misdrachim*, commentaires transmis oralement pendant des siècles, qui représentent la « Loi orale ». La tradition rabbinique a été mise par écrit pour la première fois au ⁱⁱ siècle (c'est la **Mishnah**), avant de se développer à nouveau pour former le **Talmud**, au sein duquel on distingue les traditions de Jérusalem et de Babylone. Plus récents, les *misdrachim* donnent une interprétation de la Loi sous forme de prières et d'aphorismes édifiants.

Ces trois ensembles de textes forment un code de vie, dont les enseignements guident la vie religieuse et sociale des juifs. **Il n'y a pas de séparation entre le plan temporel et le plan spirituel, dans la vie de l'homme comme dans celle du peuple juif.** Le judaïsme prône une fidélité totale à la parole divine, conçue comme une continuité qui court à travers les siècles ; c'est pourquoi les juifs attachent beaucoup d'importance à la transmission ininterrompue de la Parole.

L'Alliance

Le judaïsme est la religion de l'Alliance, constamment rompue et renouvelée, entre Dieu et son peuple. D'après la Genèse, après le Déluge, Dieu avait conclu avec Noé une première Alliance qui s'adressait à toutes les créatures et dont le signe était l'arc-en-ciel (Gn., 9) ; cette Alliance, matérialisée par un nouveau signe, la circoncision, a été renouvelée pour les seuls descendants d'Abraham (Gn., 17). Mais c'est dans l'Exode qu'elle atteint son apogée. Dieu se révèle à Moïse sur le Sinaï (épisode du Buisson ardent) ; dans une théophanie, il lui remet les Tables de la Loi (➤ 27). Ces Tables, qui renferment les Dix Commandements, sont le signe même de l'Alliance : elles sont déposées dans l'**Arche de l'Alliance**.

Les enseignements de la Loi, devant laquelle tous les hommes sont égaux, sont destinés à préserver l'Alliance.

Les croyances

Le judaïsme se veut religion universelle. Les points essentiels sont : la croyance en l'existence d'un Dieu unique, éternel et omniscient, qui doit être le seul objet d'adoration ; la croyance aux Prophètes et aux révélations de la Torah, qui ne peut être changée ; la croyance en la supériorité de Moïse sur les autres prophètes ; la croyance au jugement des actes, amenant rétribution ou châtiment ; la croyance en un Messie qui n'est pas encore venu (ce n'est pas Jésus).

Organisation du judaïsme

Les communautés ont chacune à leur tête un rabbin, spécialiste de la loi juive. Le lieu de culte est la synagogue, considérée comme sacrée (à côté de la synagogue se trouvent un *bet midrash*, lieu d'étude de la Torah et un *miqveh*, bain rituel).

On distingue les **ashkénazes** (85 % des juifs) et les **séfarades**. Les premiers, originaires d'Europe centrale et orientale, accordent une grande importance, dans le Talmud, à la tradition de Jérusalem (➤ 22) et possèdent une langue propre, le **yiddish**. Les séfarades, minoritaires, suivent la tradition de Babylone. Venant d'Espagne, ils ont gagné l'Afrique du Nord, la Turquie, le Proche-Orient, mais aussi les Pays-Bas.

Les grands symboles du judaïsme

La menorah (chandelier à sept branches)

C'est un des plus anciens symboles du judaïsme ; son utilisation est prescrite dans l'Exode. À l'origine, il fut placé dans le Temple de Jérusalem, avant d'être volé par les conquérants romains (il en existe une représentation sur l'arc de Titus à Rome).

Selon la kabbale, ses sept branches symboliseraient les sept branches du delta du Nil, une eau dont la source ne se tarit jamais ; il existe d'autres interprétations, notamment astronomiques (le chandelier représenterait la sphère céleste,

ses branches correspondant au nombre de planètes gravitant autour du soleil). Certaines, les plus fréquentes, mettent en avant la ressemblance de la structure du chandelier avec celle d'un arbre pour expliquer sa forme.

Il existe également dans le judaïsme un chandelier à neuf branches (une branche centrale plus quatre de chaque côté), utilisé pour la fête de Hanoukka.



L'étoile de David

L'étoile est traditionnellement considérée comme l'emblème du roi David. Alors que David était poursuivi par Saül, la tradition veut qu'il se soit réfugié dans une grotte et qu'une araignée ait tissé une toile en forme d'étoile à six branches pour en dissimuler l'entrée. David aurait alors fait figurer sur tous les boucliers de ses guerriers l'étoile à six branches (d'où le nom de « bouclier de David »), dont les pointes et les points d'intersection, au nombre de douze, représenteraient les douze tribus d'Israël unifiées sous son règne.



L'étoile à six branches — également appelée « sceau de Salomon » — a été utilisée comme symbole messianique par les chrétiens jusqu'au ^{vi}e siècle apr. J.-C. (car le Messie est issu de la lignée de David ; en outre, la prophétie de Balaam annonce la venue d'une étoile), avant de devenir un des symboles du judaïsme, à partir du ^{xv}e siècle, après l'expulsion des juifs d'Espagne ; auparavant, elle était surtout considérée comme une amulette protectrice.

L'étoile est un hexagramme qui se compose de deux triangles encastés l'un dans l'autre, l'un avec la pointe dirigée vers le bas, l'autre vers le haut. Elle symbolise la notion d'équilibre entre des postulats contraires. Pour les Pharisiens, chacune des six branches représentait également les six jours de la semaine, tandis que le centre correspondrait au sabbat (ou shabbat), jour de repos.

Les nazis imposèrent aux juifs, d'abord en Allemagne, puis dans les pays conquis au cours de la Seconde Guerre mondiale, le port de l'étoile jaune (couleur de la folie et de la trahison) comme signe de discrimination raciale.

Les tables de la Loi

Elles sont très souvent figurées au fronton des synagogues ; leurs deux cartouches contiennent gravés les Dix Commandements confiés à Moïse sur le Sinaï.

Fiche

3

Pratiques rituelles du judaïsme

- La Loi et le Talmud imposent au croyant un ensemble de pratiques rituelles, à
- la fois obligations et interdits.

Les fêtes

La **Pâque** (*Pessah*, « passage ») correspond à la sortie d'Égypte et au passage de la mer Rouge. Le 14 du mois de Nissan, c'est-à-dire à la première pleine lune du printemps, les juifs se rendent à la synagogue. Le repas familial qui suit se déroule dans la maison purifiée de toutes les souillures de l'année ; en souvenir de la captivité en Égypte, on y mange du pain azyme (sans levain) et des herbes amères.

La **Pentecôte** (*Chavouot*, « cinquante », c'est-à-dire sept semaines plus un jour après Pâques) correspond à la remise des Tables de la Loi à Moïse sur le mont Sinäï.

La **Fête des Tentés** (*Soukkot*, également appelée « fête des cabanes ») dure huit jours. Elle correspond au séjour des Hébreux au désert après la fuite en Égypte. On organise une procession dans les synagogues. On érige dans les maisons des cabanes de branchages pour commémorer l'habitat précaire des Hébreux.

Le **Nouvel An** (*Roch hachana*) célèbre la Création du monde par Dieu. Suivent dix jours de pénitence avant la fête du **Grand Pardon** (*Yom Kippour*), qui a lieu en automne et qui est consacrée au jeûne, à la prière et à l'expiation. C'est la fête la plus observée par les juifs, qui doivent alors se mettre en accord avec Dieu et leur prochain. Cette fête rappelle le jour où Moïse a reçu pour la deuxième fois les Tables de la Loi.

La **Fête des Sorts** (*Pourim*) commémore l'héroïsme d'Esther qui sauva les juifs de la persécution à l'époque perse. Depuis, elle est devenue la fête des enfants, qui se déguisent à cette occasion.

La **Dédicace du Temple** (*Hanoukka*), en décembre, célèbre la nouvelle consécration du Temple après la victoire de Judas Macchabée sur Lysias en 163 av. J.-C. La fête dure huit jours, durant lesquels on s'échange des cadeaux ; on allume le chandelier à neuf branches (le chandelier ordinaire, la **menorah**, n'en a que sept).

Observances rituelles

Le texte des Dix Commandements règle les principales observances. Les autres (182 obligations et 365 interdictions) sont déduites du Pentateuque.

Les garçons sont **circoncis** huit jours après leur naissance ; à trois ans, on leur coupe les cheveux et on leur remet leur châle de prière et leur première **kippa**, sorte de calotte. Vers 12 ans, ils accomplissent leur **bar-mitswa**, rite d'initiation par lequel ils entrent dans la communauté des croyants. À cette occasion, ils lisent un texte de la Torah et le commentent.

Le mariage, constitué de deux cérémonies, les consécration et les noces, est également un moment très important de la vie du croyant. À la fin de la cérémonie, la tradition veut que le marié brise un verre avec son pied, pour rappeler qu'il ne peut y avoir de joie complète tant que le Temple ne sera pas reconstruit.

Le deuil est marqué par une cérémonie au cours de laquelle on récite le *qaddish*, prière des orphelins.

Le jour de repos, ou **sabbat**, rappelle le septième jour de la Création. Il commence le vendredi soir et s'achève le samedi soir, durée pendant laquelle il est interdit au juif de travailler. Cette période est consacrée à l'étude, à la prière et au repos.

Il existe aussi dans le judaïsme une série d'interdits alimentaires. Les aliments doivent être **kasher** (« apte »), c'est-à-dire propres à la consommation (les lois alimentaires sont énoncées dans le Lévitique, > 20). Il est interdit de consommer du sang, de manger des animaux qui se nourrissent eux-mêmes d'autres animaux, de consommer des laitages et de la viande pendant un même repas, de manger du porc, etc.

Enfin, parmi l'ensemble des lois de pureté familiale, la plus célèbre est celle de la *niddah*. Pendant la période des règles et jusqu'à sept jours après leur fin, le mari et la femme doivent s'abstenir de tout rapport physique et sexuel et faire chambre à part. Il en va de même après la naissance d'un enfant. À l'issue de cette période, la femme se rend au *miqveh*, bain rituel, avant de reprendre la vie conjugale.